

SUR UNE LISTE DE COURÈTES À ÉPHÈSE

Dans le XXIII^e rapport sur les fouilles d'Éphèse F. Miltner a publié notamment cette inscription, dont je recopie ici la plus grande partie¹:

- Ἐπὶ πρυτάνεως — — αι 15 — — —*
Παύλης ἱερῆς καὶ γυ[μνασιάρχου?]²
κοῦρητες εὐσεβεῖς καὶ φιλο[σέβαστοι].
- 4 *Γ(άϊος) Φλ(άβιος) Θεόφιλος Προηροσιανός [βουλ(ευτῆς)]*
νεοποιὸς ὑὸς βουλ(ευτοῦ) νεοποιοῦ Γ(αῖου) Φλ(αβίου) Δ — ,
Γ(άϊος) Φλ(άβιος) Διονύσιος Προηροσιανός βουλ(ευτῆς) [νεοποιός],
Ἄρτεμίδωρος Ἀπολλωνίου τοῦ Ἑρακλ[είδου?]
- 8 *Γονατᾶς βουλ(ευτῆς) νεοποιὸς ὑὸς βουλ(ευτοῦ) νεο[ποιοῦ],*
Γναῖος Πομπήιος Βηρατιανός βουλ(ευτῆς) [νεοποιός]
ὑὸς βουλ[ευτοῦ] νεοποιοῦ, Τ(ίτος) Φλ(άβιος) Περιγένη[ς βουλ(ευ-
τῆς) νεοποιός],
Τ(ίτος) Φλ(άβιος) Περιγένης νε(ώτερος) βουλ(ευτῆς) νεοποιὸς ὑὸς
βο[υλ(ευτοῦ) νεοποιοῦ]
- 12 *Γά(ϊος) Ἰούλ(ιος) Κοσίνιος Τρυφωνᾶς βουλ(ευτῆς),*
Τ(ίτος) Μάριος Ροῦφος βουλ(ευτῆς) νεοποι[ός].
Ἄγνεάρχαι καὶ ἱεροφάν[ται].
Λ(ούκιος) Ὀκτάβιος Μητροδωριανός βουλ(ευτῆς) ὑὸς [πρυτάνεως],
- 16 *Λυσίμαχος δ' vacat Μουνδίκιος Πάππου Πατ — —*
Πατρόβουλος. ∞ . Ἱεροουργοὶ ∞

À la suite viennent neuf lignes où sont nommés ces *ἱεροουργοί* avec le titre précis de chacun: le devin qui examine les chairs des victimes sacrifiées, *ἱεροσκόπος* (je reviens ailleurs sur la ligne 20, *ὑὸς ἱεροσκόπου μαντιάρχου*), le héraut sacré, *ἱεροκῆρυξ*, le préposé à l'encensoir, *ἐπὶ θυμιάτρον*, le joueur de flûte pour les libations, *σπονδαύλης*, le trompette sacré, *ἱεροσαλπικτής*, qui était olympionique; nous avons indiqué que le trompette avait dû être vainqueur aux Olympia d'Éphèse, et non à Olympie³.

¹ *Jahreshefte*, 44, *Beiblatt*, 365-368. Le rapport a paru après la mort du regretté fouilleur.

² Plusieurs fois, à Éphèse, le prytane est en

même temps gymnasiarque.

³ Sur les Olympia d'Éphèse, cf. *Hellenica*, V,

59-63; *Rev. Phil.* 1967, 40-44.

Cette plaque, ainsi qu'une autre, fut trouvée dans la région du prytanée, remployée dans la couverture d'un canal tardif. C'est une de ces listes de Courètes dont J. Keil avait montré le lien étroit avec le prytanée d'Éphèse¹, ce qui fut confirmé par les abondantes trouvailles de ces listes au prytanée même, découvert et fouillé par F. Miltner. Ce dernier a commenté ainsi cette liste (je traduis de l'allemand): «Avec l'abondance de bouleutes et de néopes, cette liste est remarquable non seulement pour maints noms, mais à cause de son caractère spécialement détaillé».

En effet, les neuf Courètes cités ont à la fois la dignité de bouleute et de néope. Il n'a pas été publié de photographie, laquelle eût permis d'apprécier les lacunes à droite; mais il serait étonnant que l'on ne pût suppléer à la fin de la ligne 12 [νεοποιός].

Pour trois d'entre eux, on indique encore que leur père était lui aussi bouleute et néope. L'absence d'une photographie empêche de vérifier les lectures. Je les ai reproduites ci-dessus, naturellement sans être en mesure de les garantir. L. 7-8, on a lu: Ἀρτεμίδωρος Ἀπολλωνίου τοῦ Ἡρακ[λείδου?] Γονατᾶς. Il est curieux de rapprocher, dans le rapport précédent, la liste de courètes *Jahreshefte*, 44, *Beiblatt*, 299-300, l. 4-5: Α(ούκιος) Φούλβιος Ἀπολλωνίδου τοῦ Ἡρακλείδου Γονατᾶς βουλ(ευτῆς) τὸ β'. Là non plus pas de photographie. L'une des deux lectures ne pourrait-elle être inexacte?

Quant aux «hagnéarques et hiérophantes», le premier, Lucius Octavius Metrodorianus, est lui aussi bouleute et son père était prytane. La restitution *πρυτάνεως* est assurée par la liste p. 370, B, l. 10.

On ne donne pas de titre à Lysimachos, à ce qu'il paraît. Dans la liste pp. 371-372, après *κούρητες εὐσεβεῖς*, le second nom est *Λυσίμαχος τοῦ Λευκίου*. L'article *τοῦ* est impossible après le nominatif *Λυσίμαχος*. La photographie est illisible. Il y avait certainement un sigle indiquant l'homonymie du père, ou bien un chiffre indiquant une série d'ancêtres homonymes. Or une liste de courètes publiée en 1913 par J. Poerner nomme comme hiérophante *Λυσίμαχος γ' τοῦ Λευκίου κτλ.*²: Lysimachos dont le père et le grand-père s'appelaient aussi Lysimachos, l'arrière-grand-père s'étant appelé Leukios. C'est évidemment ce qui était gravé dans la nouvelle liste: *Λυσίμαχος γ' τοῦ Λευκίου*. J'ajouterai une observation prosopographique. Cette nouvelle liste est datée: *ἐπὶ πρυτάνεως Τιβερίου Κλαυδίου Νυσίου υἱοῦ, Κυρδίνα Νυσίου*. Je ferai remarquer en pas-

¹ *Anatolian Studies* Buckler (1939), 119-128: *Kulte im Prytaneion von Ephesos*.

² *De Curetibus et Corybantibus* dans *Diss. Phil. Hal.*, 22 (1913), p. 286, n. 3. Les 30 listes sont aux pages 285-293. Elles avaient été trouvées en 1904. Le texte n'en est pas publié là. J. Poerner a pu faire connaître seulement pour chacune :

le nom du prytane, le titre (*κούρητες εὐσεβεῖς (καὶ) φιλοσέβαστοι*) et les noms et titres des *ἱεροῦργοι*. Pour les «courètes», on dit seulement à chaque fois: «sex nomina»; les noms ne sont pas donnés. Toute prosopographie est donc impossible, et avec elle le classement chronologique.

sant que cette famille éphésienne n'est pas inconnue. Une inscription de la Double Église, *Die Marienkirche* (1932), n. 13, faisait connaître pour les Olympia *Τιβ. Κλ. Νύσιος ὁ δι' αἰῶνος ἀγωνοθέτης* et J. Keil écrivait alors de ce personnage : «ne semble pas jusqu'ici être attesté par ailleurs». Il est apparu depuis lors en la même qualité dans une série d'inscriptions de vainqueurs aux Olympia d'Éphèse ; voir *Rev. Phil.* 1967, 42-44, avec l'explication précise de son titre. Je rapproche l'inscription Miltner : 'l'agonothète éternel' devait être le prytane ou le père de celui-ci ; une étude chronologique de l'ensemble des listes des Courètes, quand elles auront été publiées, pourra en décider.

D'après l'éditeur, le troisième personnage, Mundicius, porte un second nom, placé après ceux de ses ascendants, à savoir *Πατρόβουλος*. Tel est le cas, dans la liste, pour *Γοναῖς* et pour *Δίων Διόγνητος*¹. Le nom *Patroboulos* ne scandalise point ; mais il faut constater qu'il ne semble pas connu. Fût-il attesté d'ailleurs, il faut savoir que *patroboulos* est un titre de fonction ou de dignité dans les cités à l'époque impériale. Il est certes rare encore, mais il est bien attesté et bien expliqué. J'eus l'occasion d'en parler naguère en traitant d'une inscription honorifique d'Antioche du Cragos, dans la Cilicie Trachée² ; un jeune citoyen de cette ville, Aurelius Salvianus, qui avait vaincu dans un concours local au pancrace dans la catégorie des 'enfants', *παίδων πανκράτιον*, était *πατρ[ό]βουλον*. Les éditeurs n'en avaient rien dit³. J'ai fait l'histoire critique de l'interprétation de ce titre. Ce n'était pas un «membre héréditaire du conseil», comme le traduit le dictionnaire de Liddell-Scott-Jones : «hereditary senator» ; on allègue là : «*IG*, XII 5, 141, 7 (Paros) ; *Jul., Ep.*, 54 ; *P. Lond.*, 3, 974, 7» ; aucune de ces publications ne renvoie à l'étude capitale, l'article d'Isidore Lévy. Pire ; dans l'annotation à *IG*, XII 5, 141, F. Hiller von Gaertringen renvoie à l'article de F. Cumont, *Rev. Phil.* 1902, 224 sqq., qui donne un sens inexact, et non à celui d'Is. Lévy, *ibid.*, 272-277. Ce n'était pas un «patron» du conseil, comme l'entendait F. Cumont dans une lettre de l'empereur Julien où il reconnaissait justement les gens de la Byzacène dans l'Afrique Mineure et non ceux de Byzance ; ce fut longtemps la seule attestation de ce mot⁴. Ce n'était pas le membre d'une section du conseil, comme le suggérait A. Körte en publiant, avec deux inscriptions de Dorylée, les premières mentions épigraphiques de ce terme⁵. Le titre fut élucidé par un article essentiel d'Isidore Lévy⁶, qui fut approuvé par Th. Mommsen⁷ : fils de bou-

¹ De façon générale, cf. *Études épigr. philol.*, 151-156 ; *Hellenica*, VI, 10-11 ; *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, 154, avec la note 1, ses exemples et ses renvois ; 277-278 ; 286-291 ; *Bull. Épigr.* 1964, 392.

² *Documents de l'Asie Mineure méridionale* (1966), 87-89.

³ G. E. Bean et T. B. Mitford, *Journeys in Rough Cilicia in 1962 and 1963* (*Denkschr. Ak. Wien*,

85 ; 1965), n. 42.

⁴ *Rev. Phil.* 1902, 224-228 : *Πατρόβουλοι*. Cf. mes *Documents*, 87, notes 5 et 6 ; 88, note 4.

⁵ *Gött. Gel. Anz.* 1897, 400 et 412. Cf. mes *Documents*, 86, note 1 ; aussi sur la date.

⁶ *Rev. Phil.* 1902, 272-278 : *Les πατρόβουλοι dans l'épigraphie grecque et la littérature talmudique*. Cf. mes *Documents*, 88-89.

⁷ *Ges. Schriften*, III, 48-49.

leute, successeur désigné par son père et comme tel associé dès l'adolescence aux travaux du conseil. Plus tard, L. Mitteis donnait la même explication: «fils de bouleutes», «des gens sans le titre de bouleute, qui étaient qualifiés, mais ces 'aspirants au conseil', de quelque façon qu'on ait à se les représenter, sont dans le conseil déjà par un pied; ils auront déjà supporté les charges; les droits politiques leur auront seulement manqué»¹.

Is. Lévy utilisait des passages du Talmud et de Passions des martyrs relatifs à la Syrie; les inscriptions venaient de la province d'Asie. A Dorylée en Phrygie, les deux épimélètes chargés de l'érection d'une statue honorifique décernée par la tribu Métrôas étaient *Ἀδρ. Κλαυδίου β' βουλευτοῦ καὶ Ἀδ. Ἀσκληπιάδου Μακαρέως πατροβούλου*; le secrétaire était *Ἀδρ. Θεμιστοκλέους Ἀλεξάνδρου πατροβούλου*. Une seconde inscription de la ville nommait un Diodôros *πατροβού[λω]*². Une inscription des Iles, dont ce passage fut signalé par F. Hiller von Gaertringen en complément à l'article de F. Cumont³, énumérait les générosités d'un archonte éponyme à sa sortie de charge, *ἐξιών ἐκ τοῦ πρωτανείου*; il fit une distribution d'argent, *νομῆς*, notamment *βουλευταῖς δὲ καὶ πατροβούλοις ἀνά (δηνάρια) ἡ'*, à savoir 8 deniers pour chacun (*IG*, XII 5, 141). Ce texte fut publié parmi les inscriptions de Paros et il est toujours cité comme témoignage pour cette ville⁴. Il avait été trouvé en effet dans cette île par M. Krispi, dans les ruines d'une église des Saints Anargyres, dans la région *Κλήματα*. Mais F. Hiller von Gaertringen avait relevé ensuite les étroites ressemblances du formulaire et des institutions avec une série de Ténos⁵; il compléta plus tard sa démonstration en reconnaissant dans la pierre de Paros une tribu de Ténos, *φυλῆς Ἐλε[ιθναΐδος]*⁶. La pierre a donc voyagé de l'une à l'autre de ces îles de la province d'Asie. Ce fut peut-être bien pour la construction de l'église, comme il arriva pour une pierre portée de Minoa d'Amorgos à Naxos⁷.

On voit à la fois le lien et la distinction entre les bouleutes et les *patrobouloi*. De même dans la lettre de Julien: *τοὺς βουλευτὰς πάντας ὑμῖν ἀποδεδώκαμεν καὶ τοὺς πατροβούλους*; de même dans le papyrus de Londres: *οὔτε βουλευόντι, οὔτε πατροβούλω καθεστηρότι*. La liste d'Éphèse oppose elle aussi Mundicius *patroboulos* et Metrodorianus bouleute, comme sont bouleutes aussi tous les personnages nommés auparavant dans l'inscription. Il est intéressant de rencontrer le *patroboulos* dans la capitale de la province d'Asie⁸, où l'on connaissait déjà un titre sembla-

¹ *Chrestomathie*, 95. Je traduis ici F. Oertel, *Die Liturgie*, 219. Il ne connaît pas, non plus que Mitteis, l'article d'Is. Lévy. En dehors du papyrus et de Mitteis, «vgl. auch Julian, *Epist.*, II, und *IG*, XII 5, 141, 7».

² Cf. mes *Documents*, 88, note I.

³ *Rev. Phil.* 1902, 279. La note a paru après les pages de l'article d'Is. Lévy.

⁴ Encore par moi *Documents*, 88.

⁵ *IG*, XII 5, p. 309, à la fin du 2^e fascicule

(Ténos), paru en 1909.

⁶ *IG*, XII suppl. (1940), p. 106, ad 141.

⁷ Voir *Rev. Ét. Gr.* 1929, 23-32; cf. mes *Monnaies grecques* (1967), 10, n. 4.

⁸ V. Chapot, *La province romaine d'Asie* (1904), 197, n. 4, parlait de «ces *πατρόβουλοι* énigmatiques» et suspectait, dans l'article d'Is. Lévy, la légitimité du rapprochement de textes en dehors de la province. Cf. mes *Documents*, 89, note 1.

ble *πατρογέρων*¹. Surtout l'inscription d'Éphèse apporte la preuve formelle, par l'encadrement dans la liste, que *patrobouloi* ne désigne pas des bouleutes héréditaires². On a vu que ceux-ci étaient ainsi désignés dans la liste : Gnaeus Pompeius Veratianus *bouleute*³, néo-pe, *fils de bouleute et de néo-pe*.

Il faut maintenant considérer les noms qui ont été lus entre le nom *Μουνδίκιος* et ce qui se révèle maintenant comme le titre *patroboulos*. Mundicius aurait été fils d'un *Πάππος*. Certes le nom est attesté par des inscriptions de la Grèce et de l'Asie Mineure⁴. On en cite même un exemple justement à Éphèse et pour cela on le classe d'ailleurs parmi les noms lydiens⁵. La source est : «*Rhein. Mus.* 27, 1872, 466, Nr. 6». Il s'agit d'une publication de H. Gelzer qui avait copié cette inscription d'Éphèse, avec d'autres, chez le collectionneur de Smyrne G. von Gonzenbach. H. Gelzer lisait et restituait ainsi ces douze lignes : [Π.] *Οὐήδιον, Π. υἱόν, Κυρεῖνα [Ἀ]ντωνεῖνον Πάππον Οὐήδιον [Ἀ]ντωνεῖνον [τ]οῦ κρατίστου κληρονόμου [ἔρα]σάμενο[ν ? τῆ] Ἐφεσῖα θεῶ [ἢ] πατρὶς [ἀνε]νεώσατο (?)*. L'éditeur considérait «P. Vedius Antoninus Pappus» comme le fils du P. Vedius Antoninus nommé dans d'autres inscriptions d'Éphèse. À la même époque Carl Curtius publiait la même inscription dans *Hermes*, 7 (1873), 32, n. III, d'après une copie incomplète de G. von Gonzenbach ; il écrivait : ... *Οὐήδιον Π(οπλίον?) υἱόν Κυρ(ε)ῖνα [Ἀ]ντωνεῖνον πάππον Οὐήδιον [Ἀ]ντωνεῖνον [τ]οῦ κρατίστου [οἰ] κ[λ]ηρονόμο[ι] — — αμῆνον — ναθι —*. C'était naturellement la transcription *πάππον* qu'adoptait E. Groag en traitant de l'histoire de cette famille d'Éphèse : [Π.] *Οὐήδιον, Π. υἱόν, Κυρεῖνα [Ἀ]ντωνεῖνον, πάππον Οὐήδιον [Ἀ]ντωνεῖνον [τ]οῦ κρατίστου, κληρονόμ[ω] χρη[σ]αμῆνο[ν] [ν τῆ] Ἐφεσῖα θεῶ [ἢ] πατρὶς [ἀνε]νεώσατο*⁶. Éphèse a fourni depuis lors de nombreux documents sur la famille des Vedii, qui y tint une telle place dans la vie civique et pour les constructions. Il faut dire seulement qu'on a publié la base de la statue de la femme de notre Vedius : *᾽Οφελλίαν Φαιδρεῖναν, γυναῖκα Πο. Οὐήδιου Κυρεῖνα Ἀντωνεῖνον, πάππου Ἀντωνεῖνον τοῦ κρατίστου, τοῦ κληρονόμω χρησαμῆνου τῆ Ἐφεσῖα θεῶ ἢ πατρὶς ἀνενεώσατο*⁷.

Il paraît extrêmement douteux que notre Mundicius ait été le fils d'un *Πάππος*.

¹ Cf. mes *Documents*, 89, note 2.

² Cf. mes observations *ibid.*, 88, note 6 : «Une fois que le personnage avait atteint la maturité et était devenu pleinement 'bouleute' ; il semble que le titre de *πατρόβουλος* avait perdu son intérêt».

³ Pour cette mention de la dignité de bouleute dans cette liste, je rapproche ces intitulés de listes dans J. Poerner, *loc. cit.*, n. 6, *κόρυγες εὐσεβεῖς καὶ φιλοσέβαστοι, βουλευταί* ; n. 11, *Κούρητες εὐσεβεῖς, πάντες βουλευταὶ φιλοσέβαστοι*.

⁴ Je ne parle ici que de *Πάππος, Πάππων, Παπῆς*, etc., et non de *Πάπος, Πάπων, Παπῆς*, etc. Voir I. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen* (Prague, 1964), pp. 414-415.

⁵ *Loc. cit.*, p. 414, n. 1199, 21.

⁶ *Jahreshefte*, 10 (1907), *Notizen zur Geschichte Kleinasiatischer Familien*, 263, E. Groag renvoie à Gelzer, *Rh. Mus.*, en ajoutant : «ungenau *Hermes*, VII, 32». Du moins cette dernière édition donnait justement *πάππον*, alors que la première a encore récemment égaré L. Zgusta.

⁷ J. Keil, *Ephesos*, III, *Agora* (1923), n. 78. *Ibid.*, p. 159, ad n. 76, copie complète de l'inscription Gelzer-Curtius, avec *πάππον* ; il ne manque aucune lettre. Tableau de la famille pp. 166-168. Il n'y a pas à donner ici la liste des contributions postérieures à l'histoire de cette famille.

On penserait bien plutôt pour le père à un Mundicius. Car nous rencontrons plusieurs fois deux Mundicii, le père et le fils, et dans une dédicace récemment publiée¹ et dans plusieurs des listes publiées ou plutôt analysées par J. Poerner ; ainsi n. 2 et 4 : *Μουνδίκιος νεώτερος* *ιεροφάντης*, *Μουνδίκιος ἀγνεάρχης διὰ βίου*. D'autre part, le nom suivant commencerait par *Πατ* —. Ici, il faudrait pour le grand-père l'article *τοῦ* se rattachant au génitif précédent (le *Πάππου* de l'éditeur) selon l'usage dans cette liste, comme d'ailleurs dans les autres ; ainsi l. 7, ou, parmi les *ιερουργοί*, l. 18 : *Δίων Διογνήτου τοῦ Μόσχου β' Διόγνητος*, et l. 20 : *Ἐπικράτης Ἐπικράτου τοῦ Σαλλουστίου*.

Ce serait d'ailleurs un singulier hasard que les noms supposés du père et du grand-père de Mundicius, *Ραππος* et *Ρατ* —, puissent justement être interprétés aussi comme les termes de parenté : *πάππου*, grand-père, et *πατ[ρός]*, père. Les listes de courètes présentent de tels termes de parenté. Ainsi dans l'autre liste publiée par F. Miltner, *ibid.*, 370, B, l. 2-5 : *Φίλων Ἀπολλ[ωνίου? τοῦ] Φίλωνος οὗ ὁ πατήρ ἐγένετο κούρης τοῦ πάππου τοῦ προτάνεως*². Dans une liste publiée antérieurement on indiquait la parenté des trois premiers courètes avec le prytane : *Ἐπὶ προτάνεως Γαίου Φλαουίου, Τίου υἱοῦ, Κρυείνα Ἰούστου, κούρητες εἰσεβείεις φιλοσέβαστοι Τ(ίτος) Φλάουιος Ἀτταλος³ πατήρ αὐτοῦ Γαῖος Ἀντιος Ροῦφος ὁ πάππος αὐτοῦ Γαῖος Ἀντιος Ροῦφος ὁ θεῖος αὐτοῦ*⁴.

Mais il est une autre observation qui rend impossibles les trois anthroponymes que l'éditeur a cru reconnaître : *Πάππος*, *Πατ* — et *Πατρόβουλος*. Le nommé *Ἀνσίμαχος δ'* (ligne 16 de l'inscription) reparaît dans la liste p. 370, où on lit notamment : *ἀγνεάρχαι καὶ ἱεροφάνται Λ(ούκιος) Ὀκτάβιος Μητροδωριανὸς ὄδς προτάνεως βου(λευτής), Ἀνσίμαχος τετράκις Μουνδίκιος ἱερουργοὶ κτλ.* ; les cinq *ιερουργοί* sont les mêmes que dans notre liste : le *hiéroskopos* *Δίων Διογνήτου τοῦ Μόσχου δις Διόγνητος*, le héraut sacré *Ἐπικράτης Ἐπικράτους*⁵, le préposé à l'encensoir *Ὀνήσιμος*, le flûtiste *Μητρόδωρος*, le trompette *Πό(πλιος) Αἴλ(ιος) Σύνφορος*. La liste p. 370 montre bien qu'il n'y a pas de place, dans la liste pp. 368-369, pour un personnage intercalé entre Onésimos et Métrodōros. L'éditeur a lu :

*Ὀνήσιμος ἐπὶ θυμιάτρου, Ἰέρακος Στε — —
ψηφίσματι
Μητρόδωρος σπονδαύ[λης].*

¹ *Anz. Ak. Wien*, 102 (1965 ; paru en 1966), 105, n. 7 : dédicace à Dionysos par *Μουνδίκιος ἱεροφάντης σὺν τῷ υἱῷ Μουνδικίῳ*. Cf. *Rev. Phil.* 1967, 71.

² Je comprendrais : « dont le père devint courète du grand-père (de Philon I) le prytane ».

³ On attend l'article avant *πατήρ*.

⁴ *Jahreshefte*, 43, *Beiblatt*, 31 (F. Miltner, XXIe

rapport).

⁵ Il y eut quelque erreur dans la mise en ordre du manuscrit à l'impression. La restitution *ιεροκῆρυξ* ne doit pas se placer à la ligne 19 après *ὄδς ἱεροσκόπονμαντιάρχ[ου—]*, mais à la ligne suivante, après *Ἐπικράτης Ἐπικράτου τοῦ Σαλλουστι[ου—]*.

La liste p. 370 donne :

Ὀνήσιμος ἐπὶ θνυμιά-
τρον σὸν καὶ ὑφ' Ἀρτέμω-
νι ψηφίσματι,
Μητροδώρος σπονδαύλης.

On vérifie ces lectures sur la photographie et cela doit signifier : «aidé dans sa charge par son fils Artémon en vertu d'un décret», qui a permis cette assistance. Les lectures de la liste pp. 367-368 ne sont pas vérifiables, on l'a dit. Il faut conjecturer que les syllabes Ἰέρακος (génitif qui est ici incompréhensible) Στε — — ont été mal déchiffrées et qu'il y avait là, comme dans l'autre liste : σὸν καὶ ὑφ' Ἀρτέμωνι ψηφίσματι.

Revenons à Lysimachos quatrième du nom. Dans la liste n° 7 analysée par J. Poerner, on rencontre *Λυσίμαχος δ' Μουνδίκιος ἱεροφάντης* ; de même au n° 10, puis au n° 16 ; au n° 21, *Λυσίμαχος δ' Μ[ουνδί]κιος ἱεροσκο[πος]*. Il est évident que Mundicius est le second nom de Lysimachos ; il est noté, selon l'usage, après son patronyme ou ses patronymes. Il en va de même dans la liste p. 370, où il faut voir un seul personnage dans *Λυσίμαχος τετράκις Μουνδίκιος*.

Il en est encore ainsi dans la liste p. 371, où l'éditeur a fait suivre *Λυσίμαχος τοῦ Λευκίου* par une autre personne : *Μουνδίκιος ἀγνεάρχης διὰ βίου*. Il faut : *Λυσίμαχος γ' τοῦ Λευκίου Μουνδίκιος ἀγνεάρχης διὰ βίου*. La liste n° 3 de Poerner, que j'ai citée partiellement ci-dessus, porte le nom complet : *Λυσίμαχος γ' τοῦ Λευκίου Μουνδίκιος ἱεροφάντης*. C'est l'un ou l'autre de ces Lysimachos, le père ou le fils, qui, étant *ἱεροφάντης*, est appelé en abrégé *Λυσίμαχος Μουνδίκιος* dans les listes de Poerner n°s 5, 6, 8, 18 et 22. Ce peut être aussi tantôt l'un tantôt l'autre. On ne pourra essayer d'étudier la prosopographie et la chronologie de ces listes que lorsqu'elles auront été publiées intégralement, et celles qui furent trouvées au début de ce siècle et dont on n'avait fourni à J. Poerner qu'une analyse, et celles qui ont été trouvées en très grand nombre par F. Miltner dans la fouille du prytanée et de ses abords.

La conséquence pour notre liste, c'est qu'il n'y a pas quatre *ἀγνεάρχαι καὶ ἱεροφάνται*, mais seulement deux, les mêmes que dans la liste p. 370 : Lucius Octavius Metrodorianos et Lysimachos Mundicius. Le blanc entre *Λυσίμαχος δ'* et le nom suivant n'a pas de signification : le personnage est *Λυσίμαχος δ' Μουνδίκιος* comme dans les textes que j'ai rapprochés et qui concernent Lysimachos le Quatrième et Lysimachos le Troisième. Dès lors, les ascendants sont indiqués entre *Λυσίμαχος* et *Μουνδίκιος* par le chiffre δ' : *Λυσιμάχον τοῦ Λυσιμάχου τοῦ Λυσιμάχου*. Ce sont des Lysimachos. Ils ne laissent pas de place ni dans la famille ni dans la syntaxe après le second nom, *Μουνδίκιος*. Mundicius (Lysimachos) n'était pas — la chose

est maintenant certaine sans aucune réserve — le fils d'un Πάππος, le petit-fils d'un Πατ — et il n'avait pas pour surnom Πατρόβουλος.

J'écris donc en toute assurance : Λυσίμαχος δ' Μουνδίκιος, πάππου πατ[ρός] πατρόβουλος. Lysimachos Mundicius était bien alors «bouleute en attente», parce que son père était bouleute. Mais son grand-père aussi étant bouleute, on a tenu à indiquer cette double dignité par la précision πάππου πατρός. Je traduirais : «... Mundicius, au titre de son grand-père et de son père patroboulos», à moins que l'on n'ait écrit : πάππου, πατ[ρός βουλ(ευτῶν)] : «d'un grand-père et d'un père bouleutes, lui-même patroboulos». Cela revient au même. C'est un pendant fort digne aux ὄς βουλευτοῦ νεοποιοῦ qu'on lit dans la même liste. Le titre de πατρόβουλος apporte une précision pour la place de cette liste dans la carrière d' «hagnéarque et hiérophante» de ce Lysimachos Quatrième Mundicius ; il était alors adolescent. Car telle est la situation des *patrobouloi* ; celui d'Antioche du Cragos avait vaincu au pancrace dans la catégorie des «enfants», c'est-à-dire des adolescents jusqu'à dix-sept ans environ.

LOUIS ROBERT